Le(s) sens de l'engagement

dans les arts, arts de la scène, cinéma, musique, littérature (XXIe siècle)

Colloque international
13 et 14 octobre 2022

organisé par
le CREAA et le CHER

Université de Strasbourg
Nouveau Patio
Amphithéâtre Beretz
20a rue René Descartes
67000 Strasbourg

CREAA
Université de Strasbourg
cher
LES:TRACES

PRÉSENTATION DES INTERVENANTS
RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Colloque et Table ronde

13 et 14 octobre 2022

Campus Esplanade

22 rue René Descartes, 67000 Strasbourg

Amphithéâtre Beretz (Nouveau Patio)

Le(s) sens de l'engagement

dans les arts, arts de la scène, cinéma, musique, littérature (XXI^{e} siècle)

Organisé par

LES : TRACES

Laboratoire des Études Sur : TRauma, Art, Commémoration, Engagement, Son

l'un des groupes de :

Institut Thématique Interdisciplinaire CREAA

Centre de recherche et d'expérimentation sur l'acte artistique

https://creaa.unistra.fr

et

L'UR4376 C.H.E.R.

Culture et Histoire dans l'Espace Roman

https://cher.unistra.fr

Le Centre de recherche et d'expérimentation sur l'acte artistique (CREAA)
est l'un Institut Thématique Interdisciplinaire (ITI) de l'Université de Strasbourg. Il se propose de reconsidérer le rôle des objets et des performances artistiques dans les sociétés passées et présentes, tisser des liens entre les communautés académiques et artistiques et diffuser les résultats à un public plus large.
Son projet est de développer la connaissance de l'acte artistique d'une manière interdisciplinaire, en faisant appel à une confrontation de savoirs et des méthodologies propres aux sciences humaines, aux sciences sociales et aux sciences exactes.

Le Laboratoire des Études sur : Trauma, Art, Commémoration, Engagement, Son » (Les:Traces)
est l'un des groupes du CREEA. Il s'intègre dans l'une des trois grandes lignes de recherche du CREAA : « Mémoire et temporalité », se concentrant plus spécifiquement sur la question de l'art et la violence.
Ses recherches s'intéressent à toutes les manifestations sonores dans les situations conflictuelles et violentes : la musique, les bruits et autres sonorités, mais aussi les discours, les langages corporels et cérémoniels qui précèdent, accompagnent et suivent les formes de violence et de cruauté. Quels sons, silences et langages pour humilier, torturer, soumettre, anéantir l'autre, le déshumaniser ? Quelles stratégies de survie et de résistance ? Quels processus mémoriels ? Qu'est-ce que cela fait au corps, à la mémoire et à l'identité ?

L'UR 4376 C.H.E.R. Culture et Histoire dans l'Espace Roman
de l'Université de Strasbourg est consacrée à l'histoire des littératures, des cultures et des langues de l'espace roman, et plus particulièrement des domaines hispanique, italien, portugais et roumain. Les membres de l'équipe travaillent dans un esprit d'interdisciplinarité, dans les domaines les plus variés touchant la littérature, les arts visuels, la linguistique, la civilisation, l'histoire, la sociologie et la philosophie, sur une période allant du Moyen-âge au XXI^{e} siècle.
Après avoir travaillé sur la thématique « Le Temps-Monde : Turbulences et Porosités » (2018-2022), l'équipe va explorer la thématique : « Mémoire(s) » (2023-2027)

Le colloque et les axes de réflexion proposés

Après un premier temps de rencontre en novembre 2021, avec la Journée d'études « Silence, son et langage : expérience et esthétisation de la violence organisée aux XX^{e} et XXI^{e} siècles », le groupe de travail Les:Traces propose ce deuxième temps d'échange pluridisciplinaire autour de la problématique de l'« engagement » aujourd'hui dans les arts, arts de la scène, cinéma, musique et littérature.

Nous nous intéresserons à la place de l'artiste et de l'écrivain au sein des sociétés contemporaines, leur implication ou leur abstention dans les crises qui les traversent et bouleversent. Quel est leur rôle dans la société actuelle – celui qu'ils se donnent et celui qu'on leur attribue ? Il conviendra d'interroger la façon même de poser cette question. Quel est leur rôle face à des situations exceptionnelles et menaçantes ? Faire connaître la violence et les atrocités ? Dénoncer l'abus de pouvoir ? Créer des lieux de mémoire et appeler à la réconciliation ? Déconstruire des représentations sexistes, racistes ? Inviter au décentrement et bousculer les certitudes et les préjugés ? Bousculer l'art lui-même ? Éveiller les consciences ? Décrypter « l'opacité » (J. Habermas) du monde ? Explorer de nouvelles manières de créer du lien ? Donner l'impulsion d'un « élan utopique » (F. Jameson) ? Par quelles voies, stratégies, dispositifs, modes de partage du sensible, etc. ?

Nous avons proposé **trois axes de réflexion** à partir de la polysémie du titre même du colloque « Le(s) sens de l'engagement :

1/ Le sens de l'engagement : Quelle est la nature et quelles sont les voies de cet engagement ? Quelle(s) forme(s) spécifiques prend-il dans les arts, les arts vivants et la littérature au XXIe siècle ? Quels motifs pour l'engagement ? Quels espaces ? Quelles structures et systèmes de production et de réception ? Quelles sont les thématiques et les problématiques les plus abordées ? Quels dispositifs spectatoriels, narratifs, auto-ficionnels, etc. ? Dans une perspective historique, de l'art et l'artiste « engagés » du XX^{e} siècle jusqu'à ce(s) « sens de l'engagement » au XXI^{e} siècle : quelles différences ou/et continuité et héritage ?

2/ Les sens de l'engagement (dimension sensorielle) : Comment les sens sont-ils mis à contribution, potentialisés et exacerbés dans cette voie de l'engagement ?

3/De l'essence de l'engagement au(x) sens de l'engagement aujourd'hui : À quoi servent les arts et la littérature ? Quelle place et quelle fonction des arts dans nos sociétés actuelles ? Quel impact ? Quelles étiquettes et terminologie pour définir les formes de l'engament aujourd'hui ?

Organisateurs

Beat FÖLLMI | UR4378 (Théologie protestante) | CREAA | Strasbourg
bfollmi@unistra.fr

Isabelle RECK | UR4376 C.H.E.R. | CREAA | Strasbourg
reck@unistra.fr

Participants

Stéphanie ANTONA | EPHE | Paris
Jérôme COTTIN | UR4378 Théologie protestante | Strasbourg
Laurence DENOOZ | CREM, Université de Lorraine | Nancy
Marcel EGGLER | École supérieure des sciences appliquées | Zurich
Juana ESCABIAS | Université Complutense | Madrid
Miguel F. GIL PALACIOS | E.S.A.D. Escuela Superior de Arte dramático | Séville
Matthieu GUILLOT | chercheur associé au CREAA | Strasbourg
Jean-Louis HESS | Artiste photographe, Collectif Chambre à part | Strasbourg
Shwan JAFFAR | INALCO | Paris
Olga LOBO CARBALLO | CERHIS, Université de Grenoble Alpes | Grenoble
Nikoloz NADIRASHVILI | AICA National Association of Art Critics | Tbilissi (Géorgie)
Ibtissam OUADI-CHOUCHANE | UR4376 C.H.E.R. | CREAA | Strasbourg
Waleed SALEH ALKHALIFA | UAM | Université Autonome | Madrid
Belén TORTOSA | Université Santiago de Compostela | UR4376 C.H.E.R. | CREAA | Strasbourg

Stéphanie ANTONA
antonastephanie@gmail.com

Docteur en histoire de l'art, elle a travaillé sur *L'expérience du religieux dans l'art vidéo des années 2000. Perspective française et italienne*, dans le cadre d'une thèse réalisée sous la direction d'Isabelle Saint-Martin à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) de Paris. Ces travaux de recherche sont présentés dans le cadre de conférences et de communications au sein de structures culturelles et universitaires. Actuellement, elle est guide-conférencière à Lille, exerçant à l'Office de Tourisme, au Palais des Beaux-Arts, au Musée de l'Hospice Comtesse, ainsi qu'au Musée de la Piscine de Roubaix.

Visions eschatologiques dans l'art vidéo : expériences mnémoniques et immersives au cœur d'une humanité en déclin

Au cours des années 1960, certains artistes se sont emparés d'un médium neuf aux potentiels technique, esthétique et plastique prometteurs : la vidéo. Son évolution technique exponentielle attisa la curiosité d'un nombre croissant d'artistes. À ce titre, il est possible d'observer une réappropriation de sujets liés notamment au religieux permettant aux vidéastes d'interroger le devenir de l'humain au sein d'une société où les repères spirituels et culturels semblent dissous. Face à ces interrogations, certains artistes dévoilent une vision eschatologique dénonçant les dérives d'une humanité en déclin.

Cependant, dans une société de l'omniprésence des images, à quels dispositifs les artistes vidéastes ont-ils recours pour créer un impact sur le public ?

À partir d'œuvres d'Antony Jacob, Tania Mouraud et Lydie Jean-dit-Pannel, il sera possible, d'une part, d'observer la manière dont ces artistes font appel à la mémoire collective en puisant dans un répertoire d'images issues des cultures religieuse, artistique, musicale, littéraire et cinématographique capables d'interpeller une large audience ; et, d'autre part, de constater qu'en travaillant à partir d'une technique convoquant l'image, le son, l'espace et le temps, les artistes veillent à immerger leur public dans une expérience synesthésique avec l'ambition d'éveiller les consciences à partir de nos sens.

Jérôme COTTIN
cottin@unistra.fr
Professeur de Théologie pratique à Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg et auteur de nombreux ouvrages et articles sur les spiritualités de l'art contemporain.

La figure métaphorique et actualisée du Christ, inspirateur d'un art militant et contestataire (fin XX^e^ – début XXI^e^ siècle)

À partir de l'étude de quelques exemples pris dans les arts visuels contemporains, le paradoxe suivant sera exploré : alors même que le christianisme disparaît de l'espace public et qu'il n'y a plus d'« art chrétien », la figure du Christ est revendiquée par certains artistes hors de tout contexte religieux. Ils donnent ainsi une résonnance particulière à leur militance, qu'elle soit politique, éthique, mondialiste, pacifique ou écologique. Les raisons de ces emprunts peuvent être aussi bien d'ordre culturel, formel que spirituel. Par le langage des sens plus que par la réflexion, ces artistes redécouvrent des fondamentaux bibliques de la figure d'un Christ contestataire, provocateur et défiant les pouvoirs.

Laurence DENOOZ
laurence.denooz@univ-lorraine.fr

Professeure de littérature arabe contemporaine à l'Université de Lorraine et à l'Université libre de Bruxelles, Laurence Denooz applique à des corpus arabophones et arabes allophones – poétiques, romanesques et théâtraux – des méthodologies variées (sociologie de la littérature, littérature comparée et sémiotique) dans la perspective unique d'étudier la quête d'une identité collective et individuelle en situation de disparité sociopolitique ou de confrontation à une altérité culturelle. Toutes ses recherches, centrées sur les relations culturelles, scientifiques, politiques et littéraires entre le monde arabe et l'Europe, tendent à interroger les questions de la pluralité des cultures et/ou de l'interférence culturelle, les thématiques de l'identité/altérité linguistique et culturelle en situation d'exil, d'expatriation ou de colonisation et les modalités d'expression de la lutte contre les dictatures sociales et politiques.

Sulayman al-Bassam, une transposition transculturelle de Shakespeare au Moyen-Orient du XXI^{e} siècle

Dès le début de sa carrière, le théâtre du dramaturge anglo-koweïtien Sulayman al-Bassam se distingue par son engagement politico-culturel pour la diversité et par sa volonté de dépasser le clivage culturel entre l'Occident et l'Orient, notamment en révisant les jugements préconçus de l'Occident sur le monde arabe. De ses premières productions à aujourd'hui, Sulayman al-Bassam cite, voire relit et réécrit ou parodie les textes occidentaux. Ainsi, dans *The al-Hamlet Summit*, première pièce de sa trilogie shakespearienne, faisant de Hamlet un djihadiste et d'Ophélie une kamikaze, il porte un regard critique à la fois sur tous les extrémismes, la répression politique et la violence du monde arabe d'aujourd'hui et sur la position ambiguë de l'Occident vis-à-vis du Moyen-Orient.

Marcel EGGLER
eggm@zhaw.ch
Il est rattaché à l'université des sciences appliquées de Winterthur (Suisse), il est chargé de cours en traduction et en linguistique, spécialiste en analyse du discours. Il a fait des études de langues et littératures allemandes et romanes à Zurich, à Mexico et à Lisbonne. Sa thèse de doctorat, soutenue en 2006, portait sur la rhétorique et l'argumentation dans la justification de la guerre du Golfe de 1991.

Le Musée de la Tolérance de Mexico City : une source d'engagement citoyen

Au cours des dernières décennies, des musées ont été créés dans plusieurs endroits du monde (par exemple à Munich, Berlin, Hiroshima), avec lesquels et dans lesquels il s'agit d'abord de commémorer les victimes de l'Holocauste, mais qui, dans une mission plus large, se considèrent également comme des centres « pour la compréhension et la tolérance ». Cela signifie que les musées contiennent, non seulement des pièces d'exposition choquantes du passé qui, par analogie avec la poétique d'Aristote, servent avant tout à générer des affects tels que *éleos* (pitié) et *phóbos* (peur), mais aussi des pièces d'exposition qui génèrent inquiétude, colère, impulsions à agir, et conduisent à une attitude d'engagement chez le sujet observateur. Ils appellent à tirer les leçons de l'histoire et à éviter de manière proactive les erreurs du passé dans l'avenir.

Un musée de ce type particulièrement réussi – le Museo Memoria y Tolerancia / MyT – se trouve depuis 2010 à Mexico City. Cette institution encore jeune est déjà l'un des musées les plus visités du Mexique et est connue dans tout le pays (« el de Tolerancia »). La direction ne fait pas mystère de l'orientation socio-éducative de son musée : « El Museo Memoria y Tolerancia lleva en su nombre la misión. Difundir la importancia de la tolerancia, la no violencia, la memoria y los Derechos Humanos. »

Cette contribution présente à la fois la structure du musée, qui s'étend sur sept étages, et quelques prototypes de salles et d'objets exposés. Il s'agit notamment d'un wagon destiné à l'extermination, d'objets scénographiques sur des groupes vulnérables de notre époque (personnes âgées, malades, handicapées, indigènes, LGBT+), du Mémorial contre l'extermination et pour la tolérance, de salles interactives où les visiteurs peuvent exprimer leurs propres expériences et réflexions. Les objets exposés seront expliqués sur la base de la psychologie des émotions fondée sur la linguistique.

Beat FÖLLMI
bfollmi@unistra.fr

Il est professeur de musique sacrée et d'hymnologie à la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg. Il a été professeur invité à l'université Laval (Québec) et à l'université de Kyoto (Japon). Ses recherches portent, entre autres, sur la réception des thèmes religieux dans les sociétés historiques et contemporaines ainsi que sur la musique dans les contextes conflictuels (guerres de religion, tortures, exécutions). Il vient de publier un article sur les « Stratégies de mémorisation : entre refoulement et identification. *Un survivant de Varsovie* de Schönberg et *Babi Yar* de Chostakovitch » (2022).

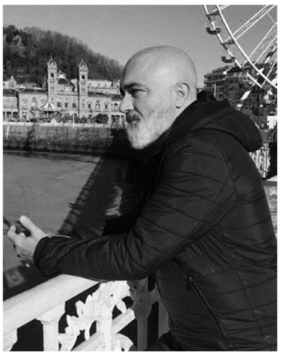
Prolégomènes à une herméneutique de l'engagement artistique :
Europa Oxalá vs. Pussy Riot

L'engagement artistique ne pourra exister sans le contexte sur lequel il est censé interagir, sans ce triangle herméneutique entre artiste, œuvre d'art et récepteurs. Nous présentons, à titre d'exemple, deux cas de figure qui représentent deux types opposés de configuration herméneutique.

L'exposition *Europa Oxalá* de 2022, montrée successivement à Marseille, Lisbonne et Bruxelles, présente des objets variés, des installations et vidéos sur le thème de la présence de la colonisation de l'Afrique dans l'Europe contemporaine, dans un contexte muséographique classique sur des haut-lieux de la culture dominante.

Le groupe russe féministe Pussy Riot investit, en 2012, la cathédrale orthodoxe du Christ-Sauveur et y organise une performance artistique provocatrice contre le pouvoir impérialiste de Poutine et la collaboration de l'Église orthodoxe, ce qui valut à ses membres l'arrestation, la condamnation et des peines d'emprisonnement.

Alors qu'*Europa Oxalá* s'inscrit dans une discursivité académique déconnectée de l'expérience esthétique de l'œuvre d'art – tout en déconstruisant en même temps les discours de la muséologie mémorielle –, les actions de Pussy Riot sont des performances sur le vif qui impliquent les artistes comme partie intégrante de l'acte artistique même.



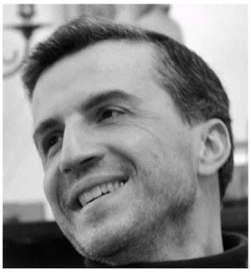
Miguel F. GIL PALACIOS
palacios_miguel@hotmail.com

Il est titulaire d'un doctorat et est professeur à l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) de Séville où il enseigne la dramaturgie. Ses derniers travaux de recherche portent sur la Génération Romero Esteo d'auteurs andalous nés entre 1968 et 1985, sur laquelle il a dirigé plusieurs ouvrages entre 2019 et 2022.

Il est également écrivain et homme de théâtre – auteur dramatique, directeur de compagnie et metteur en scène – sous le nom de Miguel Palacios. Auteur dramatique, il a une cinquantaine de pièces à son actif. Romancier, il affectionne surtout la science-fiction et l'esthétique *gore* : son dernier roman *Zona de sombras* vient de paraitre (Séville, M.A.R. Editor, 2022). Il est également poète.

De la tranchée au labyrinthe. Une réflexion personnelle sur l'engagement

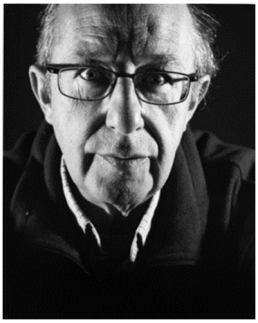
Depuis ma double position de dramaturge et de chercheur, je propose une réflexion sur la manière dont j'ai compris « l'engagement » depuis mes premiers textes des années 1990, jusqu'aux textes les plus récents. Ma perception de « l'engagement » a changé au cours de cette période : je suis passé de la guerre de tranchées des années 1990 – on savait clairement qui était l'ennemi et où il était – au labyrinthe actuel, où rien, à priori, n'est clair, de sorte que même défendre une cause juste peut déclencher sur les réseaux internet un lynchage et un boycott organisés.



Matthieu GUILLOT
magge.2m@gmail.com
Il est docteur habilité en musicologie et musicien, chercheur associé au CREAA depuis 2021 (et au LabEx GREAM de 2019 à 2020), où il a collaboré à des ouvrages collectifs. Ses travaux (articles et essais) portent principalement sur l'esthétique musicale.

Sur la pratique du « doux engagement de dépit » dans la chanson française actuelle (Yvan Marc, Hélène Piris, Stanislas) : contradictions de l'inaptitude du musical et de la gravité du texte

Parmi les figures de la chanson française contemporaine, on étudiera en particulier le cas de ce que j'appellerai le « doux engagement de dépit » : celui qui, *in fine*, désigne l'engagement du désespoir – ultime moyen dérisoire, ultime bouteille à la mer jetée sans plus d'illusion : symptomatique de notre contemporanéité désabusée, car abusée, c'est l'engagement dans une cause sociétale (sociale, environnementale…) parvenu aux limites et qui le sait, *et ainsi désormais conscient de son inutilité*. Ultime rempart illusoire et vain contre la laideur ou l'injustice du monde, dernière cartouche d'une lutte inégale et perdue d'avance, il constitue le *jugement dernier du chanteur/de la chanteuse* (au sens où Walter Benjamin disait de l'écrivain et critique viennois Karl Kraus, à propos de ses textes sans aucun compromis, qu'il « se tenait sur le seuil du jugement dernier »), étape finale au-delà de laquelle il s'efface et s'abîme dans le silence définitif. Mais alors que la parole, grave, revendicative, et lourde de sens, est prise *au sérieux*, la musique, elle, est prise *à la légère*, comme l'*air de rien*, détachée du souci comme du contenu textuel. Quand le texte enrage, et dramatise, la musique se fait sage comme une image, et temporise. On essaiera d'éclairer les motifs de cet extrême *désenchantement* chanté.

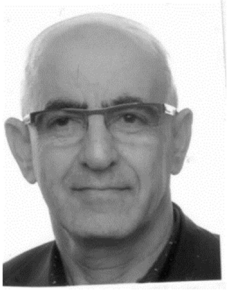


Jean-Louis HESS
jl.hess@wanadoo.fr

Artiste photographe, membre fondateur du Collectif Chambre à Part, ex-enseignant vacataire à la Faculté des Arts, Université de Strasbourg, Jean-Louis Hess a participé à de nombreuses expositions et publications collectives, et réalisé des expositions personnelles. En collaboration avec l'illustrateur Christian Voltz, il a travaillé à la réalisation de livres pour enfants (une trentaine de livres parus). Expérimentant en permanence, il passe de la photo de studio à la photographie sociale, du portrait au nu et au paysage.

Le retour du portrait ou le partage des images

La photographie a souvent eu à voir avec l'engagement, au sens fort où le témoignage cherchait à changer le monde. Mais mon propos sera plus modeste : interroger ce qui se passe dans la relation entre le photographe et le portraituré dès lors que la photographie fait retour vers la personne photographiée. Si je photographie une boîte de conserves, celle-ci est indifférente à mon action. Mais si je fais le portrait d'un humain, celui-ci se « donne », anticipant une image qui va revenir vers lui, et qui sera différente de celle qu'il aura imaginée. Dans le cas de la photographie sociale, quel impact aura ce retour ? À partir d'expériences vécues, on tâchera de distinguer le fait de « prendre des photos » de celui de « partager des photos », de renvoyer les portraits à ceux qui se sont donnés à l'image.



Shwan JAFFAR
mohammad.jaffar@inalco.fr
Auteur dramatique et traducteur, il a dirigé le théâtre de la ville de Taverny et dispensé des cours sur le théâtre du Moyen-Orient à l'Université de Franche-Comté. Il est expert judiciaire-Traducteur assermenté près la Cour d'Appel de Colmar et enseigne la langue et la littérature kurdes à l'INALCO.

La traduction théâtrale kurde, reflet d'un contexte géopolitique

Depuis longtemps, le contexte géopolitique du Kurdistan retardait la pratique de la traduction. La cohabitation avec trois cultures (arabe, persane et turque) incitait voire obligeait les Kurdes à apprendre une ou deux de ces langues. Les facteurs de ce phénomène se multiplient, dont la confession pour l'arabe, la proximité linguistique pour le persan et la domination politique pour la langue turque. Quelques exemples : si un kurde ne lisait pas en Farsi ou en turque, il maitrisait « la langue du Coran ». Si un autre lecteur, de la même région, ne pouvait pas le faire dans cette dernière langue, il le faisait en persan ou en Turc.

À noter que la traduction entre ces langues date de quelques siècles. La traduction s'impose au Kurdistan au début du XX^{e} siècle, avec l'émergence des mouvements politiques kurdes. Et le théâtre dans sa forme occidentale apparaît au Kurdistan dans les années 1920. Cette pratique artistique se basait sur les œuvres étrangères traduites en kurde. De nos jours également, la part de la traduction théâtrale demeure importante en comparaison avec le nombre de pièces d'auteurs locaux et la majorité de ces traductions entre dans la catégorie militante ou engagée, donc politique. De ce fait, d'autres genres d'écriture théâtrale ne trouvaient que peu de place sur la scène et encore moins dans les publications kurdes. Dans ce domaine, encore, le contexte géopolitique a joué son rôle. Ainsi l'observait un metteur en scène au Kurdistan : « Il semble délicat de représenter une pièce romantique pendant que la société souffre d'oppression étatique ! »

Olga LOBO CARBALLO
olga.lobo-carballo@univ-grenoble-alpes.fr

Elle est agrégée d'espagnol et docteure en études ibéro-américaines, MCF et auteure d'une HDR sur l'évolution des formes de l'engagement dans la littérature et le cinéma hispanique des XX^{e} et XXI^{e} siècles. Ses recherches portent sur les modes du récit narratif, littéraire et cinématographique, et la construction de sens, depuis une approche inter-médiale et herméneutique (interaction des œuvres de création avec leur milieu de production ou de réception). Concernant l'étude de l'œuvre de l'auteur argentin, elle s'intéresse à la poétique du récit cortazarien, qu'elle a interrogé aussi bien à partir de ses enjeux narratologiques que contextuels, notamment dans son inédit d'HDR intitulé : *Les combats de Julio Cortázar, résistance culturelle et création littéraire (1970-1980)*.

Dans les méandres d'une pensée et une poétique du devenir. Quel écrivain engagé Julio Cortázar était-il ?

Julio Cortázar (1914-2014) écrivain argentin, est, entre autres, connu comme un *écrivain engagé*. Cette qualification, dont l'auteur lui-même se défend (il faut la prendre avec des « pincettes », dit-il), a servi à la critique pour séparer sa production littéraire en deux versants, esthétique et politique et, en parallèle, décréter ou contredire, selon les critiques, un déclin de son écriture à partir de son soutien à la révolution cubaine. L'approche polémique de sa littérature nous a amenée à interroger les enjeux et questionnements de l'engagement cortazarien dans son évolution poétique vers une écriture « engagé ». Dans notre intervention on s'efforcera de mettre en perspective la question à partir du contexte, notamment français, de mise en question de l'intellectuel universaliste ou total « à la Sartre ». Entre un engagement « militant » qu'il questionne et ses tentatives d'invention d'une écriture engagée autre (en cohérence avec sa propre poétique de la narration), comment peut-on situer l'« engagement » de Julio Cortázar ?

Nikoloz NADIRASHVILI

niknadirashvili@gmail.com

Il est chercheur en art contemporain, curateur et professeur. De 2017 à 2022, il a dirigé l'Archive d'art contemporain de Tbilissi et trois éditions de la Biennale d'art contemporain Oxygen. Depuis 2020, il est le Curateur-en-chef de TRANSCENDENTALIA, un programme artistique de l'Église évangélique-baptiste de Géorgie. Son champ de recherche s'étend à l'art soviétique et post-soviétique qui incorporent l'iconographie chrétienne et l'art *queer*.

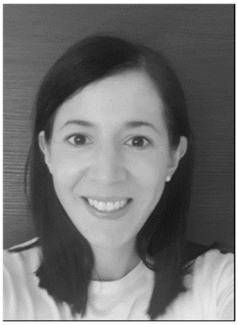
Art spirituel et art spiritualisant du traumatisme soviétique en Géorgie

Les événements historiques récents montrent que les États post-soviétiques paient le prix fort cher s'ils décident de renforcer leurs liens avec l'Union européenne. En plus d'une invasion directe, les facteurs gênants comprennent les puissances douces, telles que l'Église chrétienne orthodoxe.

À l'époque soviétique, l'Église était discriminée par l'idéologie officielle du marxisme-léninisme. Cependant, après la chute de l'Union, elle a retrouvé le monopole idéologique dans ces États post-soviétiques, où la grande majorité des citoyens se positionnent comme chrétiens. En Géorgie, le Patriarcat est devenu l'une des institutions les plus riches et, paradoxalement, une institution « de confiance » qui entretient de bonnes relations avec les gouvernements. Elle s'est progressivement émancipée de l'espace ecclésiastique et s'est immiscée dans la vie quotidienne des citoyens.

Ces interrelations entre la politique et la religion, les établissements politiques et les institutions religieuses ont été dépeintes de manière très intensive par les artistes contemporains à partir des années 1970. Et c'est la période où l'art conceptuel émerge au-delà du rideau de fer.

Parallèlement à l'aperçu du discours, l'article propose une interprétation iconologique des énoncés artistiques du socialisme tardif à l'époque contemporaine, qui incorporent l'iconographie chrétienne en référence aux concepts d'arts « spirituels » et « spiritualisants » opérationnalisés par l'historien de l'art français Éric De Chassey.



Ibtissam OUADI-CHOUCHANE
ouadiibtissam@yahoo.fr
Elle est professeure agrégée, membre de l'équipe UR4376 C.H.E.R. et du CREAA. Elle termine une thèse, sous la direction d'Isabelle Reck, sur les femmes et les enfants migrants dans la littérature dramatique et le roman espagnols ou écrits par des migrants installés en Espagne. Elle a co-dirigé le dernier numéro monographique de la revue *reCHERches* (PUS) N°28/2022, « Exils et migrations ».

Le sens de l'engagement d'une jeune femme immigrée en Catalogne dans *La Hija extranjera* (2015) de Najat El Hachmi

Najat El Hachmi est une auteure née au Maroc, dont les parents émigrent en Catalogne alors qu'elle n'est âgée que de huit ans. Toute la production littéraire de cette artiste est marquée par le sens de l'engagement au service des femmes, des jeunes filles qui ne parviennent pas à se défaire de la société patriarcale, mais aussi au service des migrants et de leurs enfants considérés comme des *hostes*, des ennemis, au sein de la société Catalane. Dans *La Hija extranjera*, roman autofictionnel primé en 2015, l'auteure met la focale sur la double marginalisation dont fait l'expérience une jeune protagoniste marocaine installée dans les quartiers périphériques de Barcelone. À l'âge de 19 ans, elle est contrainte à s'engager dans une union matrimoniale de convenance avec son cousin marocain. Elle découvre, alors, dans le même temps, les préjugés et les discriminations à l'encontre des immigrés. Cette tension entre ces deux mondes, le Maroc et la Catalogne, entre la « *langue de sa mère* » et *sa langue*, sont à l'image de la crise identitaire que vit le personnage féminin. C'est par le biais de cette jeune fille et la remise en cause de la société patriarcale et de la société catalane xénophobe que Najat El Hachmi parvient, par l'expérience de l'écriture, à s'engager pleinement. Dans un article du journal national *El País* elle définit son engagement comme nourrit par les histoires des femmes qu'elle a connues et au service des femmes.

Isabelle RECK
reck@unistra.fr

Membre de l'UR4376 C.H.E.R. et du CREAA, Isabelle Reck est professeure, spécialiste du théâtre espagnol des XX[e] et XXI[e] siècles. Ses recherches portent plus spécifiquement sur le théâtre de résistance de la dernière décennie du franquisme et sur le(s) théâtre(s) de la Transition à la démocratie, sur les dramaturgies de l'immigration et de l'exil, de la crise économique, de la violence faite aux femmes, de la violence terroriste, entre autres.

Théâtre espagnol actuel. De crises en crises : le(s) sens de l'engagement

De crises en crises, on ne peut que constater la vitalité du théâtre espagnol du XXI[e] siècle, alors même qu'il est pratiquement brisé d'abord par la crise économique, puis par la crise de la covid. C'est que le théâtre et les auteurs dramatiques espagnols émergents « s'engagent ». Loin des grandes idéologies et des scènes institutionnelles et commerciales, ils s'engagent simplement face à l'inacceptable, qui est aussi l'inacceptable des discours médiatiques, haut lieu de la fabrique des mythologies actuelles. Ils s'engagent surtout pour le théâtre lui-même et, en tant que citoyens, pour la création d'espaces « interstitiels » (Bourriaud). Quelles formes spécifiques d'engagement ? Quels lieux, quels formats, quels genres, quelles stratégies, quels registres, quels dispositifs énonciatifs et spectatoriels, quelles esthétiques pour cet « engagement » ? Quels mots pour décrire le(s) sens de cet engagement ?

Homme sur scène.– Ne me dis pas que tu crois encore que le théâtre peut changer le monde.
Homme du dehors.– Je crois en tout cas qu'il doit essayer. Bien qu'il soit certain que le monde est arrivé à un âge où il est difficile de le changer.
(Extrait de *La horna del telón* (*Baisser de rideau*) de Tomás Afán

Belén TORTOSA

belentortosapujante@gmail.com

Elle est docteure en Études littéraires et culturelles (Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, Prix du Doctorat, 2020), membre associé de l'UR4376 C.H.E.R. Son activité de recherche porte sur la performance et les études théâtrales européennes contemporaines et s'inscrit également dans le domaine de la pédagogie théâtrale. Parmi ses publications récentes figurent les volumes : *Figuras del espectador. Nuevas estrategias teatrales en el contexto español actual* (Bulletin of Spanish Studies, V. 97, Francis & Taylor, 2020), *Experiencias de lo real. La trayectoria teatral de la Socìetas. Romeo Castellucci, Claudia Castellucci y Chiara Guid*i, Bilbao : Ed. Artezblai, 2021 ou *Nuevos espacios/Nuevos formatos/Nuevas dramaturgias en el teatro hispánico*, Madrid : Ed. Dykinson, 2022.

Engagement, mémoire et témoignage dans le théâtre de Tiago Rodrigues

Depuis quelques années, le théâtre du metteur en scène et dramaturge portugais Tiago Rodrigues est l'un des plus représentés sur la scène européenne actuelle. Son théâtre a généré un étrange phénomène : on le retrouve non seulement dans les grands festivals de théâtre contemporain, mais tout aussi bien dans la programmation des théâtres les plus traditionnels que dans les espaces les plus expérimentaux. À travers l'étude de trois de ses œuvres les plus représentatives, *Catarina et la beauté de tuer des fascistes* (2020), *Dans la mesure de l'impossible* (2022) et *By Heart (apprendre par cœur)* (2016), je m'intéresserai à l'un des grands axes qui active le théâtre de Rodrigues : le politique. Quel rapport existe-t-il entre art et politique dans notre société contemporaine ? Quel rôle a l'artiste ? Faut-il sauver le monde ou le fictionnaliser ? Se jeter dans la bataille ou la dénoncer ? Agir directement sur le réel ou le raconter ? Ce sont quelques-unes des questions que son théâtre suscite.

PROGRAMME DU COLLOQUE

Jeudi 13 octobre

09h00 Mot d'accueil,
Alessandro ARBO | directeur du CREAA
Ana Maria GIRLEANU | directrice du CHER

09h15 Introduction
Isabelle RECK | Beat FÖLLMI

Arts visuels

09h30 Stéphanie ANTONA | EPHE Paris
Visions eschatologiques dans l'art vidéo : expériences mnémoniques et immersives au cœur d'une humanité en déclin

10h15 Jérôme COTTIN | UR4378 (Théologie protestante), Université de Strasbourg
La figure métaphorique du Christ, inspirateur d'un art militant et contestataire (fin XX^e^ - début XXI^e^ siècle)

11h00 Pause

Musique

11h30 Matthieu GUILLOT | Musicologue, chercheur associé au CREAA
Sur la pratique du « doux engagement de dépit » dans la chanson française actuelle (Yvan Marc, Hélène Piris, Stanislas) : contradictions de l'inaptitude du musical et de la gravité du texte

12h15 Déjeuner

Théâtre

14h00 Belén TORTOSA | Université Santiago de Compostela, UR4376 C.H.E.R., Université de Strasbourg
Engagement, mémoire et témoignage dans le théâtre de Tiago Rodrigues (Portugal)

14h45 Ibtissam OUADI-CHOUCHANE | CREAA, UR 4376 C.H.E.R., Université de Strasbourg
Le sens de l'engagement d'une jeune femme immigrée en Catalogne dans *La Hija extranjera* (2015) de Najat El Hachmi

15h30 Pause

Théâtre et littérature

16h00 Laurence DENOOZ | CREM, Université de Lorraine
Sulayman al-Bassam, une transposition transculturelle de Shakespeare au Moyen-Orient du XXIe siècle

16h45 Olga LOBO CARBALLO | CERHIS, Université de Grenoble Alpes
Dans les méandres d'une pensée et une poétique du devenir. Quel écrivain engagé Julio Cortázar était-il ?

17h30 Pause

18h00 **Littérature et théâtre : Donner voix aux migrants**
Table ronde en langue espagnole (avec traduction)
Participants :
Miguel PALACIOS | Auteur dramatique (E.S.A.D. Escuela Supérior de Arte Dramático, Séville)
Juana ESCABIAS | auteure dramatique (Université Complutense de Madrid)
Waleed SALEH ALKHALIFA | Université autonome de Madrid
Modération et traduction : Isabelle RECK

19h30 Fin

Vendredi 14 octobre

Lieux et contextes

09h00 Beat FÖLLMI | UR4378 Théologie protestante, CREAA, Université de Strasbourg
Prolégomènes à une herméneutique de l'engagement artistique : Europa Oxalá vs. Pussy Riot

09h45 Marcel EGGLER | École supérieure des sciences appliquées Zurich (Suisse)
Le musée socio-éducatif engagé : une source d'engagement citoyen

10h30 Pause

Témoignages

11h00 Miguel F. GIL PALACIOS | E.S.A.D. (Escuela superior de Arte dramático), Séville
De la tranchée au labyrinthe. Une réflexion personnelle sur l'engagement

11h45 Jean-Louis HESS | Photographe
Le retour du portrait ou le partage des images

12h30 Déjeuner

Politique

14h00 Nikoloz NADIRASHVILI | AICA Arménie (National Association of Art Critics), commissaire d'art chez Transcendentalia/Peace Cathedral, Tbilissi
Art spirituel et art spiritualisant du traumatisme soviétique en Géorgie

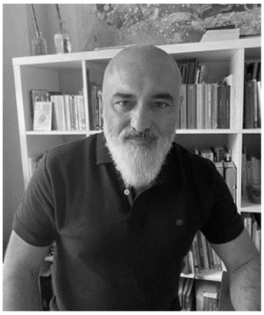
14h45 Shwan JAFFAR | INALCO
La traduction théâtrale kurde reflète le contexte géopolitique du Kurdistan

15h30 Isabelle RECK | UR4376 C.H.E.R., CREAA, Université de Strasbourg
Théâtre espagnol actuel. De crises en crises : le(s) sens de l'engagement

16h15 Synthèse

17h00 Fin

Les participants de la Table ronde



Miguel PALACIOS

palacios_miguel@hotmail.com

Né à Málaga en 1970, Miguel Palacios est membre de la Génération Romero Esteo qui compte 23 auteurs dramatiques andalous nés entre 1968 et 1985. Passionné d'écriture et de théâtre, il est metteur en scène, directeur de compagnie théâtrale, auteur dramatique, poète, romancier, il a à son actif une quarantaine de pièces, dont quelques « pièces pour bébés » et « pour enfants », deux romans de science-fiction et d'esthétique *gore*, plusieurs recueils de poésie. Il a monté et monte aussi des spectacles de « théâtre-danse » et des performances. Il a créé plusieurs compagnies théâtrales : le Laboratoire théâtral Teatro Zero à Lille et Roubaix, où il a séjourné de 2000 à 2004 ; et, à Malaga, Teatro del vacío, Teatro de los orígenes Laboratorio et Teatro Línea 6 qu'il dirige toujours. Il a réalisé plusieurs résidences d'artistes dont une en 1998, au Traverse Theatre d'Édimbourg dans le cadre de la rencontre des jeunes auteurs européens, « Colours of the Chameleon », qui fut déterminante pour lui.

Parmi ses pièces portées à la scène au cours de sa trajectoire commencée en 1994 citons ces quelques exemples : *Mascarada de San Demonio mártir y la vieja pelleja Micaela (El cóctel de los demonios)* mise en scène en 1996 par Curro Garijo Belda (Salamandra Teatro, Malaga) ; *Maruja, asesina de mosquitos, ratas, torturadores y verdugos* mise en scène en 2018 par Carlos Alonso Callero (Efímera Teatro, Cordoue); *El hombre del saco*, mise en scène en 2020 par José Antonio Sedeño (Factoría Zulú, Malaga) ; ou encore la « pièce pour enfants » *Los grandes enigmas del Universo según la pepona Marillena,* mise en scène en 2014 par Antonia Gómez, traduite en anglais et représentée aussi dans cette langue sous le titre *The big mysteries of the Universe.*

Parmi ses publications les plus récentes citons : *Zona de sombras,* Séville (M.A.R. Editor, 2022) [Roman], *Tragedias delirantes I,* Séville, Atopía editorial, 2020 ; *El hombre del saco*, publié dans un volume collectif édité par la Junta de Andalucía (2020). 2020, pp. 217-294. [Théâtre]

Son théâtre est un « théâtre impliqué » (*teatro implicado*) qui aborde les questions sociétales les plus brûlantes, fait le choix de l'esthétique grotesque et de la forme parabolique, et alimente son imaginaire de nombreux emprunts au monde du cinéma, de la bande dessinée et des arts plastiques.

Deux de ses pièces intéressent plus particulièrement la table ronde du 13 octobre « Donner voix aux migrants » : *Europa Light* et *El maravilloso viaje a la frontera del fin del mundo de dos hombres corrientes vestidos de superhéroes* (2020) qui abordent de manière centrale la question migratoire.

Dans *El maravilloso viaje…*, dont le sous-titre est « Comédie magique pour toute la famille », « deux acteurs, des projections et des marionnettes », les protagonistes sont un Maghrébin et un Africain subsaharien, à la dérive sur une bouée de plage en forme de licorne, condamnés à une mort certaine dans les eaux « mythiques » de ce que l'on devine être le détroit de Gibraltar, mais qui pourrait être n'importe quel autre lieu des eaux de la méditerranée chaque jour traversées par des embarcations de fortune surchargées de migrants.

Juana ESCABIAS

escabiasjuana@gmail.com

Juana Escabias est auteure de 41 pièces de théâtre (certaines publiées dans des maisons d'édition prestigieuses comme Cátedra et Castalia), de deux romans et de plusieurs recueils de nouvelles. Plusieurs de ses pièces ont été traduites dans plusieurs langues et représentées dans plusieurs pays. Elles l'ont été dans des théâtres comme Centro Dramático Nacional, Teatro Español, Compañía Nacional de Teatro Clásico, Clifton Performance Theater, Teatro Affratellamento. Elle est membre de la Academia de las Artes Escénicas et de l'Instituto del Teatro.

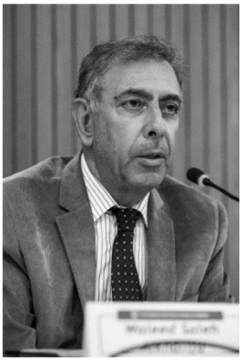
Elle est metteuse en scène, fondatrice de la compagnie Teatro Sonámbulo (2003), gestionnaire de projets culturels, journaliste avec une expérience de reportrice internationale : « J'ai été journaliste (et je le suis toujours), une reportrice qui a été témoin de guerres, de révoltes, qui a pris le pouls de nombreuses sociétés dans le monde entier, une intervieweuse de luxe qui a recueilli le témoignage de nombreuses personnalités d'importance vitale pour l'Histoire universelle contemporaine. » Elle a trouvé dans le théâtre un autre moyen de continuer à « prendre le pouls » de l'état de notre monde actuel et d'écrire sur ce qui devrait nous indigner.

Elle est également professeure à l'Université Complutense de Madrid (département des sciences de la communication). Docteur en philologie et chercheuse en littérature et genre au Siècle d'or, elle est engagée dans un travail de récupération de la mémoire de ces auteures et intellectuelles femmes qui, au cours des siècles, sont restées dans l'ombre, et, dans le présent, sont tombées dans l'oubli. Ses articles et ouvrages sur la dramaturge andalouse, née esclave, Ana María Caro Mallén de Torres (1601-1646) en sont un bon exemple.

Son théâtre, son travail de recherche, de journaliste et son propre parcours de vie en tant que femme créatrice sont clairement liés dans son activisme culturel, politique et civique. Elle a été en particulier présidente, pendant douze ans, du Comité pour l'égalité des chances en matière d'emploi et elle est membre de la Commission du théâtre de la Communauté de Madrid de l'UNESCO.

Dans son théâtre, elle aborde principalement les composantes d'une société patriarcale qui ne reconnaît aux femmes qu'une existence de seconde zone, et montre comment les résidus de ces représentations et croyances continuent d'opérer dans la société espagnole actuelle. Plus largement, son théâtre traite de la violence et des droits de l'homme. Par

exemple, *Cautivas* met en scène le sort de quatre recluses dans la prison de Ventas au lendemain de la guerre civile ; *Babel*, pièce chorale dont il sera surtout question au cours de la table ronde, s'empare des images et des gros titres que les médias diffusent sur la tragédie des migrants en méditerranée et dans les camps de réfugiés.
Au cours de la table ronde, Juana Escabias commentera les mécanismes qui l'ont poussée à écrire *Babel*, les ressorts émotionnels et cognitifs qui ont contribué à sa création et à la structuration formelle de cette pièce.



Waleed SALEH ALKHALIFA
waleed.saleh@uam.es

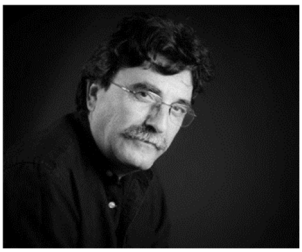
Né en Irak en 1951, diplômé en philologie arabe (Université Bagdad), Waleed Saleh Alkhalifa est docteur de l'Université Autonome de Madrid où il est professeur (Université Autonome de Madrid, UAM, Études arabes et islamiques). En 1978, contraint de quitter l'Irak, il s'est d'abord exilé au Maroc, puis en Espagne en 1984. Il a traduit en arabe, entre autres, Gabriel García Márquez, et a traduit de nombreux textes arabes en espagnol. Auteur d'une longue liste d'ouvrages et d'articles, il a écrit en particulier sur le théâtre arabe (2000), l'Irak (*Irak : Invasión, ocupación y caos,* 2005, vv.aa.), ou encore sur l'Islam (*El ala radical del Islam : el Islam político realidad y ficción*, 2007 ; A*mor, sexualidad y matrimonio en el islam*, Ediciones del Oriente y del Mediterráneo, Madrid, 2010 ; *Librepensamiento e islam*, Tiran Lo Blanch, Valencia, 2016).
Il collabore régulièrement dans les médias espagnols et du monde arabe. Son dernier ouvrage paru en 2022 (editorial El Paseo) est consacré au « féminisme et Islam », *Feminismo e islam. Una ecuación imposible*. Il y adopte un ton fortement polémique contre les derniers courants intellectuels qui défendent la possibilité d'un féminisme islamique.

Au cours de la table ronde, il évoquera quelques exemples de la littérature espagnole et de la littérature arabe qui abordent la question migratoire :
1/ L'émigration est une expérience exceptionnelle. Le migrant qui quitte sa patrie laisse derrière lui sa famille, son enfance et ses souvenirs. Des milliers de migrants ne parviennent pas à atteindre le « paradis espéré », se noient en mer ou meurent dans le désert. Pour ceux qui atteignent ce paradis une nouvelle odyssée commence : régulariser leur séjour, trouver du travail, apprendre une nouvelle langue, se confronter au rejet et à

la violence du racisme… Ces réalités ont alimenté l'imagination des artistes et des écrivains dans leurs œuvres dépeignant l'amertume de la migration. Antonio Lozano est l'un de ces auteurs avec ses romans *Harraga (2002), Donde mueren los ríos (2003),* et *Me llamo Suleiman (2014),* adapté en 2018 au théâtre.

2/ D'autre part, la question de la migration, résultat de circonstances sociopolitiques et économiques instables qui poussent de nombreux jeunes à quitter leur pays, a été abordée dans d'innombrables œuvres de la littérature arabe. Citons, par exemple, *Le temps de migrer vers le nord* du grand écrivain soudanais Tayyib Saleh. Ou encore des romans plus récents comme *The Patera* du Marocain Mahi Binebibe (2000) et *Diary of an Illegal* du Marocain Rachis Nini (2000). Citons encore ces trois ouvrages d'auteurs égyptiens : *An Illegal Emigrant* de Jamal Omar (2008) ; *Storage* de Khalid Wahid (2011) et *My Advice for the Sea* de Yamal Nayib al-Talawi (2013).

Hommage à
Antonio Lozano (1956-2019)
Romancier « engagé »



Antonio Lozano, romancier espagnol, est né à Tanger et s'est installé en 1984 à Agüimes (Canaries) où il a vécu jusqu'à son décès en 2019. Il est l'auteur de huit romans, dont certains traduits en français : *Harraga*, (2002), *Donde mueren los ríos* (2003), *Preludio para una muerte* (2006), *El caso Sankara* (2006), *Las cenizas de Bagdad* (2009), *La sombra del minotauro* (2011), *Me llamo Suleiman* (2014) et *Un largo sueño en Tánger* (2015), présenté en 2016 au club de la Presse de Strasbourg. De 2015 à 2019, il est intervenu régulièrement à l'université de Strasbourg (conférences, débats, tables rondes).

Bon connaisseur de la langue française et professeur de français, il a traduit à l'espagnol, entre autres, Amadou Hampaté Bâ, Yasmina Khadra, Samir Kassir, Moussa Konaté.

Il a été l'un des acteurs et des promoteurs majeurs du Festival Internacional de Narración oral « Cuenta con Agüimes » et du Festival del Sur-Encuentro Teatral Tres continentes qui, au cours de ses 28 ans d'existence, a réuni des artistes des arts de la scène d'Afrique, d'Amérique et d'Europe.

Antonio Lozano

« Quelques annotations sur l'immigration », extraits d'une conférence publiée en 2019

L'immigration est un sujet qui constitue, d'après moi, un des grands drames que vit l'humanité de nos jours, en particulier l'immigration clandestine qualifiée, de façon inexacte, d'illégale car on ne peut considérer comme illégal le fait qu'un être humain recherche, pour lui et pour les siens, le droit universel à une vie digne, à l'accès à l'alimentation, aux soins et à l'éducation.

On observe actuellement un tournant dans la façon dont la littérature espagnole traite de l'immigration marocaine. Les relations étroites entre les deux pays voisins se sont toujours reflétées dans leur littérature. Mais l'évocation de la société marocaine et du Marocain dans la littérature espagnole a très souvent été marquée par les stéréotypes séculaires de l'Espagnol envers le Marocain.

[…] l'arrivée d'un grand nombre de Marocains dans notre pays, dans les conditions dramatiques que nous connaissons tous, leur incorporation dans notre société et la prise de conscience qu'il est temps d'aborder nos relations avec l'Autre sur un plan d'égalité et non plus à partir du regard colonial, de tendre la main à ceux qui viennent faire partie de notre communauté et de considérer que c'est un devoir impératif, que nous devons regarder notre voisin dans les yeux et cesser de lui tourner le dos, tout cela a fait que, dès les années 1990, plusieurs écrivains espagnols ont utilisé la littérature pour expliquer à la société espagnole ce qu'est l'immigration, l'importance de connaître l'Autre et la nécessité absolue de comprendre les origines historiques, économiques et politiques de ce phénomène.

[…] L'immigration, comme je l'ai dit, est aujourd'hui l'un des grands défis de l'humanité. Ce drame aux dimensions exceptionnelles concerne une masse énorme de personnes, et provoque chaque jour la mort de dizaines d'êtres humains. Quand on parle d'immigration, on ne doit pas parler seulement de ceux qui ont pris la décision de partir de leur pays dans les conditions connues de tous. Eux, les émigrés, ne sont que la pointe de l'iceberg d'un autre drame majeur, le drame de ceux qui n'ont pas pu partir, de ceux qui restent.

[…] Nous devons aussi entretenir la mémoire. La mémoire, ce qu'il y a de plus inconsistant chez l'être humain. L'histoire de l'humanité est celle des migrations. Pas un seul pays, pas une seule communauté n'a échappé à un moment donné de son histoire au besoin d'émigrer.